



Library of Congress

# Une Doctoresse Yankee Non-Conformiste

Par Elizabeth Steger Trindal

Adaptation en français par R. Dardenne et S. Noirsain

Dans sa jeunesse, on aurait pu la définir comme une jolie petite chose pleine de vie. Avec le temps, son caractère résolu lui marqua de plus en plus la bouche et ses doux yeux bruns se transformèrent en buissons ardents. Elle passa sa vie entière à défier les convenances. Les pleurs et les reproches des autres renforçaient son comportement provocateur. Elle était bien en avance sur son époque.

Les Etats-Unis décernèrent leur plus haute distinction militaire au Dr. Mary Edwards Walker. Elle est en effet la seule femme à être décorée de la Médaille d'Honneur du Congrès. Le 24 janvier 1866, elle la reçut des mains du président Andrew Johnson en récompense des services rendus comme médecin pendant la guerre civile. Cependant, le 15 février 1919, peu de temps avant sa mort, le Congrès annula l'honneur qui lui avait été rendu. Le prétexte était que *ce qui avait motivé cette distinction ne figurait pas dans les rapports des archives militaires du département de la Guerre*. Toujours aussi rebelle, malgré ses 86 printemps, l'indomptable lady refusa de restituer sa médaille et elle la porta jusqu'à sa mort. Quelque soixante ans plus tard, Anne Walker, son arrière-petite-nièce, amena l'opinion publique pour que la distinction reçue par sa tante lui soit restituée de manière posthume, en raison de la discrimination sexiste dont elle avait été l'objet. La campagne porta ses fruits et, le 10 juillet 1977, le comité chargé de corriger les rapports militaires admit que la décision de lui reprendre sa médaille avait été injuste. Si elle avait été un homme, elle aurait été nommée officier au service de Santé et ses mérites auraient été reconnus comme tels. La fameuse médaille est actuellement détenue par la société historique du Comté d'Orange, dans l'Etat de New York.

Le texte ci-après accompagnait la remise initiale de la médaille.

*Attendu que :*

*Les rapports officiels établissent que le Dr. Mary E. Walker, une graduée en médecine, rendit d'appréciables services au Gouvernement ;*

*Ses efforts se sont manifestés très tôt, sans relâche et sous diverses formes ;*

*Elle servit comme médecin adjoint responsable des femmes emprisonnées à Louisville, Kentucky ;*

*Sur recommandation des généraux Sherman et Thomas, elle fut engagée comme médecin contractuel<sup>1</sup> et qu'à ce titre et au détriment de sa santé, elle se dévoua aux soldats blessés et malades sur le champ de bataille et dans les hôpitaux ;*

*Elle supporta la dure vie d'un prisonnier de guerre pendant quatre mois, dans une prison confédérée tandis qu'elle exerçait en qualité de médecin adjoint ;*

<sup>1</sup> Par manque de main d'œuvre médicale spécialisée pendant la guerre civile américaine, le département de la Guerre (du Nord et du Sud) embaucha des médecins civils sous des contrats à durée déterminée. Ces médecins n'étaient donc pas des officiers médicaux régulièrement incorporés dans l'armée. (NDLT)

*Les lois actuelles ne permettent pas de lui conférer un brevet ou un rang honorifique parce qu'elle ne détenait pas une commission d'officier ;  
Estimant que ses services et ses souffrances méritent néanmoins une reconnaissance, le Président ordonne de rendre un hommage officiel à ladite Dr. Mary E. Walker et de lui décerner la Médaille d'Honneur.*

Washington D.C., ce 11 novembre 1865.  
Andrew Johnson, Président.

Qui était donc cette femme ?

Mary Walker était l'un des six enfants d'Alvah et de Vista Walker. Elle naquit le 26 novembre 1832, dans une ferme de douze hectares. Comme il n'y avait qu'un seul fils, les cinq autres enfants étaient censés accomplir le travail normalement dévolu aux garçons. Mary passait pour une jolie enfant dotée de longs cheveux bruns qui tombaient en boucles sur ses épaules. Ses yeux bruns vous fixaient déjà avec une énergie dont elle ne se départira jamais au cours de sa vie trépidante. Les enfants Walker reçurent une assez bonne éducation dans un bâtiment proche de leur ferme. Mary n'avait que douze ans lorsqu'elle se mit à étudier la philosophie, l'orthographe, l'arithmétique et la grammaire. A seize ans, elle obtint son diplôme d'institutrice, mais elle restait fascinée par les livres de médecine de son père. A dix-huit ans, elle entreprit des études supérieures à l'Institut Folby, qu'elle suivit pendant deux ans. En 1852, elle obtint une place d'enseignante. Ce revenu professionnel lui permit de financer la carrière médicale qu'elle était déterminée à entreprendre. A vingt et un ans, elle entra au Collège médical de Syracuse, elle y était la seule élève féminine. Les cours formels se dispensaient en trois cycles de treize semaines. Entre-temps, elle devait acquérir de la pratique avec des médecins et des chirurgiens expérimentés.<sup>2</sup>

Le principe de base inculqué aux étudiants du collège de Syracuse était qu'aucun acte médical ne pouvait porter un préjudice irréparable à un patient. Plus tard, le Dr. Walker contesta souvent le bien-fondé des amputations pratiquées durant le conflit. L'étude de l'anatomie, de la pathologie, de l'obstétrique, de la chirurgie, des maladies infantiles et féminines, de la physiologie, de la chimie, de la pharmacie et de la jurisprudence médicale constituaient les cours principaux de Mary Walker. Le minerval s'élevait à 55 dollars le terme et le droit d'inscription à 5 dollars. Mary devait en outre payer 1,50 dollar par semaine pour son logement. En dépit de tous ces handicaps, Mary Walker deviendra l'une des rares femmes médecins de son temps, aux Etats-Unis.

La médecine n'était pas sa seule passion. En 1848, la première convention prônant l'égalité entre les femmes et les hommes se réunit à Seneca Falls, dans l'Etat de New York. Amelia Jenks Bloomer en était le fer de lance. A la même époque, la célèbre Aurore Dupin dite George Sand avait troqué ses vêtements féminins pour un costume

---

<sup>2</sup> A cette époque, aux Etats-Unis, il n'existait guère de différence entre un médecin et un chirurgien. Beaucoup de jeunes docteurs américains commencèrent leur carrière sans avoir vu de près une intervention chirurgicale. Dès 1835, quelques praticiens scrupuleux tentèrent, mais en vain, de créer une société nationale de médecine pour améliorer les standards de cet enseignement. Leurs efforts pour élever le niveau de la médecine et de la chirurgie se heurtèrent à l'individualisme parfois anarchique de la population américaine. Comme à l'époque l'enseignement américain n'était pas inféodé à un programme national, de nouvelles facultés de médecine ouvrirent leurs portes un peu partout. En l'échange de minerval élevés, certaines de ces écoles délivraient un diplôme de médecine à l'issue de quelques mois de cours sommaires. Les grandes universités essayèrent bien d'éliminer cet enseignement frauduleux en demandant au Congrès de légiférer pour obliger les détenteurs de diplômes sommaires à prouver leurs capacités devant un jury. Ces tentatives échouèrent. D'abord parce que cette démarche allait à contre-courant de l'esprit de libre entreprise, ensuite parce que les nouveaux grands espaces américains réclamaient plus de praticiens qu'il n'en sortait des écoles. H.H. Cunningham, *Doctors in Gray*, Baton Rouge, 1958, pp. 9-20. (NDLT)

d'homme et la fameuse actrice Lola Montes donnait des conférences défendant le droit des femmes. Lorsque Mary Walker reçut son diplôme, elle commença sa carrière à Columbus (Ohio). Après un séjour de quelques mois dans cet Etat, elle comprit que jamais une femme médecin serait reconnue comme telle et rentra à New York. Elle décida alors de revêtir la fameuse jupe rendue célèbre par Amelia Bloomer. Les bien-pensants critiquèrent alors son apparence autant que sa prétention à vouloir pratiquer la médecine. Toujours est-il, Mary Walker épousa le Dr. Albert Miller avec qui elle avait étudié la médecine à Syracuse et pratiqua en partenariat avec celui-ci. Nous ne saurons jamais ce qui la séduisit le plus : le mari ou la profession de celui-ci ? Lors de son mariage, elle persista à vouloir porter une robe « Bloomer », mais accepta tout de même qu'elle fût blanche. Quant à changer de nom et jurer obéissance à son époux, il n'en était pas question ! L'union de ces deux médecins profita largement à Mary dans la mesure où elle soignait les femmes et les enfants tandis que son époux ne traitait que les hommes.

Mary venait de se marier lorsqu'elle décida de militer dans le mouvement d'Amelia Bloomer. Des milliers de femmes avaient abandonné leurs amples robes pour la vêtue caractéristique des « Bloomers ». Le Dr. Lydia Sayer était la plus dynamique des « Bloomers ». Non seulement elle était médecin, mais en outre elle éditait un magazine féminin, « *Sybil* », qui servait de porte-voix aux revendications de Mary Walker et de ses consœurs. Dans cette revue, Mary exhortait les femmes à modifier leur façon de se vêtir en leur expliquant que leurs longues robes qui traînaient dans la boue ou la saleté étaient une source de maladies. Tandis que Mary Walker militait pour la défense des femmes et l'amélioration de leur hygiène corporelle, son époux se trouva une compagne plus conforme aux stéréotypes de la féminité. Quand Mary l'apprit, elle l'enjoignit de quitter le domicile conjugal. Il lui fallut toutefois attendre jusqu'en 1869 pour sortir de la tutelle légale de son époux. Cette affaire la désenchantait encore davantage de la gent masculine et conforta son militantisme en faveur des droits des femmes. Elle leur conseillait constamment de *laisser leurs broderies sur le côté, de lire des ouvrages de philosophie et de physiologie et de rejeter la mode vestimentaire et tous les principes qui les empêchaient de devenir des femmes libres et sensibles.*

Le Dr. Walker défendait l'avortement dans les cas de viol, d'inceste ou quand la vie de la mère était en danger. Elle se dressait constamment contre la différence de traitement réservé à des femmes « de mauvaise vie » par rapport à des hommes qui ne se conduisaient pas mieux. Son militantisme fustigeait la boisson, le tabac, tout ce qu'elle considérait comme nocif. Sa voix prenait une portée en adéquation avec l'agressivité de sa plume. Les partisans du mouvement Bloomer eurent bientôt d'autres chats à fouetter. La nation se déchirait et une guerre interne avait explosé. Le droit des femmes devrait attendre encore un peu.

Quand la guerre mobilisa davantage de médecins, Mary revêtit sa tenue de « Bloomer » et offrit ses services au département de la Guerre. En juillet 1861, peu après la bataille de First Bull Run, elle sollicita une commission de médecin militaire. En attendant une réponse, elle soigna les soldats malades et blessés. Elle n'eut pas à patienter longtemps car le médecin-chef du corps de Santé de l'armée rejeta sa demande. Cet ostracisme ne la découragea pas et elle s'appliqua néanmoins à soigner les victimes des batailles, même sans titre ni grade. Elle servit notamment à l'United States Patent Hospital, dans la capitale américaine. Le Dr. J.N. Green, qui en avait la charge, remarqua très rapidement ses capacités et il en fit son assistante. En plus de ses compétences de thérapeute, elle assumait les rôles de conseillère, de secrétaire, d'expéditrice du courrier et de mère-subrogée des soldats dont elle s'occupait. Mary

Walker ne s'en tint pas à ces tâches. Des centaines de femmes, souvent accompagnées d'enfants, investissaient régulièrement Washington pour visiter leurs fils ou leurs maris. La capitale débordait de monde et beaucoup de ceux qui y débarquaient devaient passer la nuit dans les parcs ou sur les trottoirs. Craignant pour leur santé ainsi que pour prévoir toute épidémie, le Dr. Walker joua un rôle déterminant dans l'organisation de l'Association d'Aide aux Femmes. Elle réussit à décrocher des fonds pour obtenir un bâtiment dans la 10<sup>e</sup> rue. Quand celui-ci ne suffit plus, elle ouvrit les portes de sa propre demeure, au n° 374 de la 9<sup>e</sup> rue.

Comme elle n'était pas salariée, Mary Walker pouvait aller où elle voulait. Vêtue d'une sorte d'uniforme bleu, elle se rendit à Warrenton en Virginie, pour y seconder une équipe médicale exténuée et en nombre insuffisant. Sachant que les patients seraient mieux soignés à Washington, elle convainquit le général Ambrose Burnside de les faire embarquer sur un train et de les emmener dans la capitale, en sa compagnie. Elle était présente et active partout où elle pouvait faire du bien ou corriger des lacunes. Quand il le fallait, elle n'hésitait pas à émettre ses critiques, mais les militants se font inexorablement des ennemis. Quoique les soins fussent meilleurs à Washington, elle demeurait persuadée qu'on pouvait encore les améliorer. Elle protesta souvent contre la tendance des chirurgiens à amputer trop souvent sans réelle nécessité. Comme elle savait qu'une intervention de sa part, auprès des autorités médicales, finirait par l'éjecter du service, elle incitait les blessés à refuser les amputations qu'elle jugeait abusives et, si cela ne suffisait pas, s'en prenait directement aux chirurgiens concernés. Inutile de dire qu'elle ne resta pas longtemps au Patent Office Hospital de Washington.

Au début de l'année 1862, elle pratiqua à la prison de Forrest Hall, à Georgetown, (Washington DC), mais dut mettre un terme à ses activités dans la capitale. Elle s'en retourna à New York où, quelques mois plus tard, elle obtint un diplôme du Collège d'Hygiène thérapeutique avant de repartir pour Warrenton, en Virginie. A cette époque, Mary Walker portait la tenue réglementaire des médecins militaires. Elle intrigua autant les sécessionnistes de l'endroit, qu'elle l'était par eux. Comme ces Virginiens, elle était aussi une rebelle, mais elle, elle avait fait sécession de l'appareil vestimentaire féminin. Elle ne réintégra pas le front avant mars 1864. La ville de Chattanooga (Tennessee) était devenue un immense hôpital. Les victimes de la bataille de Chickamauga s'entassaient partout et l'équipe médicale de la place était complètement débordée. Le Dr. Perin, le directeur de l'antenne médicale nordiste dans cette ville, avait un a priori sur les compétences de Mary Walker et il ordonna à un comité de médecins de vérifier ses qualifications. Celui-ci émit l'opinion qu'il leur semblait douteux « *qu'elle ait jamais suivi des cours de médecine* ». Bien des années plus tard, Mary Walker expliqua qu'elle n'était pas en Géorgie ni au Tennessee ni au Kentucky lors des investigations de ce comité. De plus, elle ne rencontra jamais le Dr. Perin et ne fut jamais entendue par le comité en question.

Malgré les bâtons qu'on lui mettait dans les roues, le Dr. Walker ne démissionna pas, dans tous les sens de l'expression. Le colonel Dan McCook accepta de la prendre pour chirurgien assistant de son 52<sup>e</sup> Ohio. D'après certains témoignages, elle serait devenue insupportable et tous se mirent à la haïr. Elle étendit alors ses compétences aux civils de la région. En agissant de la sorte, elle se fit soupçonner d'espionnage pour le compte du Sud. Ces accusations ne l'impressionnèrent pas. Les civils sudistes se trouvaient dans des conditions de vie extrêmement pénibles car la guerre les terrassait. Parfois, les civils qui acceptaient ses soins l'invitaient à passer la nuit chez eux. Selon elle, ce fut sa gentillesse à l'égard des gens dans la misère qui rallia une partie des Tennesseiens à l'Union.

Le 10 avril 1864, alors qu'elle entreprenait une tournée de soins parmi les civils, elle se trompa de route et rencontra une patrouille confédérée qui la jeta en prison. Elle séjourna notamment à la prison de Castle Thunder, un ancien dépôt de tabac de Richmond se trouvant sur les rives du fleuve James. Pendant ses quatre mois de détention, le *Richmond Examiner* parla de cette curieuse prisonnière qui refusait de porter des vêtements féminins. Ce fut néanmoins une source de fierté pour elle de savoir que les Confédérés l'échangèrent pour un officier confédéré, le 12 août 1864. La prison de Castle Thunder était typique de tous les autres centres de détention de prisonniers de guerre à cette époque. La vermine infestait les matelas repoussants de saleté, les rats, les cafards et les puces y régnaient en maîtres. Dans un article qu'elle publia le 25 août 1865 dans le *National Republican*, le Dr. Walker décrivit les conditions d'existence dans sa prison. Elle déclara que la nourriture était aussi bonne et abondante que la prison pouvait se le permettre car les denrées alimentaires atteignaient des prix vertigineux à Richmond et que beaucoup de citoyens de la ville se seraient volontiers contentés des rations délivrées aux prisonniers. Elle ajouta même qu'on lui adjoignit les services à mi-temps d'une femme sudiste pour préparer la nourriture.

Durant sa détention Mary Walker se rebellait fréquemment contre ses gardiens. Lorsqu'un médecin de la prison visita Mary pour la vacciner contre la variole, elle s'y opposa en arguant que cette vaccination provoquait plus de mal que de bien. Elle connaissait beaucoup de cas qui avaient subi de sérieuses complications après une telle inoculation. Comme ses arguments ne persuadaient pas le médecin confédéré, elle se saisit de ses propres instruments et déclara que s'il lui imposait cette inoculation, elle se l'injecterait elle-même. Le toubib n'insista plus et visita les autres prisonniers. Dans la prison, la chaleur était suffocante. Un prisonnier raconta qu'un jour, il la vit devant une fenêtre, brandissant d'une main le drapeau de l'Union et s'éventant de l'autre.

Le 5 octobre 1864, Mary Walker fut engagée sous contrat en tant que chirurgien adjoint dans l'armée fédérale, avec un salaire de 100 dollars par mois. Elle connut sa première affectation officielle à l'hôpital de la prison pour femmes de Louisville (Kentucky). Elle y fut accusée de les rudoyer. Pour justifier son attitude, elle prétendit que ses convicts étaient mieux soignés que ceux de Castle Thunder. Son propos était en contradiction avec ses précédentes allégations dans la presse. Elle admit qu'elle interdisait toute chanson rebelle dans sa prison et faisait jeter au cachot les femmes qui contrevenaient à ses ordres. Une femme prisonnière se plaignit que Mary Walker avait griffé et giflé des détenues et qu'elle aurait même « shooté » un bébé en bas des escaliers. Se rendant compte qu'elle ne trouvait de faveurs ni parmi les Nordistes ni parmi les Sudistes, Elle demanda sa mutation sur le front. Elle lui fut refusée et, le 22 mars 1865, ses supérieurs l'expédiaient à l'orphelinat de Clarksville en Tennessee.

En dépit de ses problèmes à Louisville, Mary Walker se fit apprécier du Dr. Edwards Phelps qui dirigeait l'orphelinat de Clarksville. Il affirma qu'elle se révéla plus efficace que ses collègues masculins du service. Le Dr. Walker n'en outrageait pas moins la gent bien-pensante de Clarksville. Vêtue d'un uniforme de major, elle perturba le service religieux de l'église épiscopale locale. Elle accusa les fidèles de n'avoir choisi que des fleurs blanches et rouges (couleurs du drapeau confédéré) pour orner le temple et d'avoir volontairement omis de les alterner avec des fleurs de couleur bleue. Elle se dirigea alors abruptement vers le chœur et ajouta un ruban bleu sur les bouquets. Le même après-midi, elle retourna au temple, portant des revolvers et un drapeau américain. Elle se dirigea droit sur le chœur et déposa le drapeau en évidence. Durant l'offertoire, le pasteur poussa discrètement le drapeau sur le côté. C'était compter sans Mary qui se leva, retraversa la salle et remit le drapeau où elle l'avait posé.

Mary Walker se trouvait encore à Clarksville quand elle apprit d'abord la reddition de R.E. Lee puis l'assassinat d'Abraham Lincoln qu'elle vénérât particulièrement. Le 15 juin 1865, elle fut rappelée à Washington où il fut mis un terme à son contrat avec l'armée. Sans hésiter, elle se lança aussitôt dans une campagne visant à faire reconnaître ses mérites durant la guerre. Le major James T. Holmes, qui commandait le 52<sup>e</sup> Ohio, déclara qu'elle n'avait jamais pratiqué la médecine en tant que chirurgien adjoint dans son régiment. Les rôles de cette unité ne furent jamais exigés pour confirmer son affirmation. La persistance du Dr. Walker aboutit néanmoins. Le 11 novembre, le président Andrew Johnson lui conférait la Médaille d'Honneur, qu'elle reçut deux mois plus tard. Comme elle se trouvait à Washington en plein déroulement du procès des assassins de Lincoln, elle assista à une partie de leurs comparutions. Le *Washington Evening Star* décrivit son apparition dans le prétoire : *Parmi les visiteurs de ce jour, on signale la présence de la doctoresse 'Bloomer' Walker qui s'assit près du bloc des inculpés. Ceux-ci se moquèrent de son allure. Powell et Atzerodt riaient et Herold ricana bruyamment.* Mary Walker fut leur dernier sujet d'amusement car, le lendemain, on les pendait en compagnie de Mary Elizabeth Surratt. Ce fut une étrange journée que celle du 7 juillet, dans la salle d'audience. Les deux Mary se faisaient face. L'une était la première femme que le gouvernement se disposait à pendre et l'autre était la première femme à qui le Congrès décerna la Médaille d'Honneur.

Le Dr. Walker ne s'endormit pas sous ses lauriers. Toujours vêtue de façon très masculine, elle parcourut les Etats-Unis et se rendit même à l'étranger pour y donner des conférences. Elle était à la fois acclamée et raillée quand elle parlait de ses expériences pendant la guerre, mais elle se déchaînait en évoquant les droits des femmes et leur réforme vestimentaire. Elle joignit sa voix au chœur des suffragettes et, rapidement, elle devint une tête de file du mouvement. Elle soutint Susan B. Anthony, le Dr. Susan Edson et Belva Lockwood, la femme procureur qui présenta sa candidature à la présidence des Etats-Unis en 1884 et 1888. Frederick A. Douglass lui-même, le fameux orateur noir, prit le parti de ces femmes quand elles luttèrent pour leur autonomie légale, un sujet encore débattu en 2002.

Mary Walker consacra le restant de sa vie à combattre toutes les formes d'oppression. Selon son opinion et celle de ses consœurs militantes, l'esclavage féminin au XIX<sup>e</sup> siècle revêtait sous deux aspects : les contraintes du conformisme vestimentaire et l'interdiction de voter. La « bonne société » appréciait peu les tenues du Dr. Walker. Un jour, à New York, des policiers l'arrêtèrent parce qu'elle s'habillait en homme. Elle défendit sa position en définissant le corset comme *un cercueil constitué de bandes de fer*. Elle prétendait également que c'étaient des prostituées parisiennes qui avaient inventé les cerceaux de la crinoline et ses balancements qui permettaient d'apercevoir les chevilles des femmes. Quant à elle, elle réclamait le droit de se vêtir comme elle l'entendait dans une Amérique libre. Elle plaida bien sa cause car le juge chargé de son affaire avisa la police new-yorkaise de ne plus l'arrêter. Le *New York Time* raconte qu'elle quitta la salle d'audience sous les applaudissements. Tous ne participaient pas de ce point de vue. Lorsqu'un chien la mordit, un journaliste de cette même gazette la qualifia de « *curieuse anthropoïde* » et mit sa responsabilité en cause pour avoir exposé ses jambes dans un pantalon. La pression des autres était constante, mais Mary Walker ne ratait pas le coche quand elle avait l'occasion de moucher ses critiques. Elle avait 80 ans quand elle fut présentée à Franklin Roosevelt, alors secrétaire adjoint à la Marine et futur président des Etats-Unis. Sans la moindre hésitation, elle lui fit savoir le peu d'estime dans lequel elle tenait son cousin Teddy Roosevelt.

Dans son grand discours de 1907, elle cita des exemples au New Jersey et en Maryland pour prouver que des femmes ayant des qualifications votèrent effectivement pendant la période coloniale. Elle rappela aussi que la Constitution américaine débutait par les termes *Nous, le Peuple*, qui incluait donc les femmes ! Cet état de fait ne nécessitait donc aucun amendement à la Constitution en faveur des femmes. Sa déclaration hérisssa les suffragettes qui persistaient à croire que leurs revendications ne pouvaient aboutir qu'au travers d'un amendement. En conséquence, la branche radicale du mouvement expulsa Mary Walker de ses rangs. Et pourtant, elle n'avait pas tort. En 1915, elle parut devant la Commission constitutionnelle de l'Etat de New York. Réitérant son argumentation, elle soutint que la législature en cours pouvait passer un acte annulant toutes les lois et décisions de justice qui étaient discriminatoires à l'égard des femmes et qu'il n'était nul besoin de modifier la Constitution. Dans sa péroraison, elle ajouta que le fait de réserver le droit de vote aux hommes blancs et à ceux de couleur constituait une *usurpation de pouvoir contraire à la Constitution*.

Mary Walker décédait un peu plus tard et, sur ces entrefaites, le Congrès lui avait retiré sa Médaille d'Honneur. Elle mourut le 21 février 1919, dans la maison d'un ami, à Oswego (New York), à l'âge de 86 ans. En août 1920, le 19<sup>e</sup> amendement à la Constitution accordait enfin le droit de vote aux femmes. Assez curieusement, d'autres pays le leur avaient entre-temps accordé : la Nouvelle-Zélande en 1893, la Finlande en 1906, la Norvège en 1907, l'Australie en 1908, le Danemark et l'Islande en 1915, la Russie en 1917, le Canada, l'Allemagne, le Luxembourg et la Pologne en 1918, L'Inde, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Belgique et les Pays-Bas l'année suivante. La Grande-Bretagne attendit jusqu'en 1928.

Objectivement, Mary Walker ne méritait pas vraiment la Médaille d'Honneur, mais elle était une battante. Elle défendit ce en quoi elle croyait, tant en période de paix qu'en période de guerre. Sa personnalité était et reste encore un sujet de controverses parce qu'elle était en avance sur son temps.

## Bibliographie

- Fay Casper, *Dr. Walker's Medal of Honor restored*. The Pentagon News, 23 juin 1977.
- Lockwood Allison. *Pantsuited Pioneer of Women's Lib, Dr. Mary Walker*. Smithsonian Magazine Vol. 7, No. 12, mars 1977.
- Snider Charles McCool, *Dr. Mary Walker, the Little Lady in Pants*. Ayer Company 1985, Salem, NH.
- Trindal Elizabeth Steger, *Mary Surratt : An American Tragedy*. Pelican Publishing Company 1996, Gretna, LA.
- Warren Brown, *Feminist's Medal of Honor at Stake*, The Washington Post, 13 avril 1976.
- *Medal of Honor Is Restored to Civil War Woman Doctor*, The Washington Post, 11 juin 1977.



La tombe de Mary Walker à Oswego Cemetery, New York  
(Karen Valentine)